



Auteur : BONHOMME Matthieu
Coloriste : CHEDRU Delphine
Éditeur : Milan 2005, Dupuis 2012

Mots-clés : récit d'aventures • construction narrative : récits enchâssés • écriture par ajout (ou prolongement) • métier - travail • figure du héros

Résumé

Cette bande dessinée est un **récit d'aventures** qui raconte la découverte de la vie sur un baleinier par un jeune garçon, Esteban, déterminé à se faire reconnaître comme harponneur malgré son inexpérience et sa petite taille.

Les pages de garde sont des fac-similés de cartes de la pointe de l'Amérique du sud à la jonction entre le Pacifique et l'Atlantique où se situe l'action. La première partie de la BD (pp 7-9) est muette : on y voit le jeune garçon, sur sa barque, arriver dans le port de pêche où sont amarrés les baleiniers. Il accoste et cherche le Léviathan, le baleinier sur lequel il veut embarquer. Il trouve l'homme qui recrute l'équipage et doit lui montrer ce dont il est capable. Il découvre que c'est le capitaine du bateau et se fait connaître : il est le fils de Suzanna qui vient de mourir. Il se fait alors embaucher comme mousse et embarque le lendemain à l'aube (p.16). La vie à bord est rude mais les discours de l'équipage montrent qu'ils ne font pas qu'un **métier** ou un simple **travail**, c'est une passion pour la mer et pour les baleines. Le capitaine lui-même dit en faire « une expérience mystique » (p.35). Bientôt apparaissent les baleines (p.21) et la chasse commence. Esteban réussit à se faire embarquer sur le canot du capitaine. Les trois canots ramènent à bord les baleines tuées pour les débiter et faire fondre le lard.

Esteban, contrairement aux autres membres de l'équipage, parle de lui, de sa vie d'avant (pp.29-33). Ce **récit enchâssé** fait écho à l'énigme posée par la relation du capitaine avec sa mère (p.13). Un deuxième enchâssement (p.34) ressemble à un cours particulier du capitaine sur les différentes espèces de baleine qui vivent dans cette région. Enfin, un troisième **récit enchâssé** (pp. 30-31) porte sur un épisode de l'enfance d'Esteban dont la vignette agrandie de la première de couverture reprend le thème : le dialogue entre Esteban et un gros oiseau noir qui se perchait sur sa barque lors de ses traversées pour rendre visite à sa mère.

Le dernier épisode, le plus dramatique, est une sortie des canots au cours de laquelle Miguel, un membre de l'équipage, tombe à la mer. Esteban se retrouve seul à bord du canot, la baleine bleue s'appêtant à charger. Esteban la harponne et la tue. L'équipage est sauf et Esteban est acclamé tel un héros.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Il est important de laisser les élèves découvrir l'intégralité de la BD avant de procéder à des relectures ciblées permettant d'en approfondir les différents intérêts littéraires :

- **La narration contribue à susciter la curiosité du lecteur sur le personnage d'Esteban** dont la vie est peu à peu dévoilée. Les relectures permettront de relever les parties du texte et les images qui permettent de brosser un portrait du garçon. Des questions aideront les élèves à chercher. Où habitait-il ? Quel métier faisait-il ? Quelle est la famille d'origine du garçon ? Comment le capitaine a connu cette femme de la tribu des Tehuelches ? Mais il reste aussi beaucoup d'inconnues sur les compétences acquises par Esteban : comment a-t-il acquis cette adresse au harpon ?

On pourra proposer aux élèves **l'écriture** de textes courts joints à la bande dessinée qui racontent la vie d'Esteban avant son embarquement sur le baleinier, soit en les insérant dans les vignettes sous forme de bulles de paroles ou de pensées, soit en imaginant un texte autonome.

- **Le deuxième axe de travail consiste à s'appuyer sur la BD pour reconstituer le contexte du récit d'aventures** : que nous dit-on sur les espaces naturels ou habités, les activités des hommes et l'économie liée à l'exploitation de la baleine, l'époque (début des bateaux à vapeur), la population indigène et les pêcheurs de baleines... Il sera nécessaire de compléter la carte des pages de garde par exemple avec Puerto Natalès et l'Île de San José. Dans la même perspective, un écrit documentaire pourrait être constitué sur les baleines et leur chasse avec les termes spécifiques qui y sont liés.
- **Le troisième axe vise à suivre la naissance de la figure du héros.** Inspiré par les références à Moby Dick, le héros pourrait être un chasseur de baleines qui a un combat à mener. Il sera nécessaire d'apporter ces références par quelques citations qui aideront les lecteurs :

- à comprendre pourquoi le baleinier est nommé Léviathan (monstre marin cité dans les textes antiques et bibliques) :

« Vu sa masse imposante, la baleine est un sujet rêvé pour exagérer, et, d'une façon générale, discourir et s'étendre. Le voudriez-vous que vous ne la pourriez réduire. [...] Puisque j'ai entrepris de manier ce Léviathan, il m'incombe de me montrer à la hauteur de ma tâche, de ne pas négliger la plus minuscule cellule de son sang et de raconter jusqu'au moindre repli de ses entrailles. » (« Moby Dick », Herman Melville, coll. Folio classique, Gallimard p. 550).

- à appréhender la figure du capitaine :

« Au temps des Vikings, les rois du Danemark amoureux de la mer avaient des trônes faits de défenses de narvals, si l'on en croit l'histoire. Qui, voyant Achab assis sur son trépied d'ivoire, n'eût pas évoqué la royauté dont il était le symbole ? Kahn des bordages, roi de l'Océan, et grand seigneur des Léviathans, tel était Achab. » op.cit.

- à se représenter l'atmosphère qui règne entre les hommes et le capitaine sur le baleinier :

« Ils n'étaient qu'un seul homme et non trente. Tout comme le navire unique, qui les portait tous, alliait : chêne, érable, pin, fer, goudron et chanvre, pour ne former qu'une seule coque taillant sa route équilibrée et dirigée par la longue quille centrale, les particularités des hommes, la vaillance de l'un, la crainte de l'autre, l'offense de l'un, la culpabilité de l'autre, fusionnaient dans l'unité et les menait tous vers le but fatal vers lequel tendait Achab, à la fois leur seul seigneur et leur quille. » op.cit.

Or selon une rhétorique de l'antithèse, Esteban a tout pour être un mousse, un petit gabarit tout juste bon à nettoyer le pont. C'est la force mentale du garçon qui lui permet de croire en son avenir et de se faire reconnaître par l'équipage. Un relevé systématique des passages indiquant ce que dit Esteban de lui-même, ce qu'il fait pour montrer de quoi il est capable et ce qu'en pensent les adultes permettra de suivre ce processus. Parallèlement, l'attitude du capitaine fait débat : se comporte-t-il comme un père adoptif ou s'y refuse-t-il ? Il a connu la mère d'Esteban et l'accepte à bord mais il le rabroue quand il se plaint. Il lui transmet ses connaissances sur les cétacés et lui fait partager sa passion de la chasse à la baleine. Il prend le risque de le faire monter à bord du canot et panique lorsque Esteban se retrouve seul face à la bête.

- **Enfin il est intéressant de repérer le style de l'auteur**, Matthieu Bonhomme, scénariste et dessinateur, notamment le réalisme du dessin étayé par une recherche documentaire précise (voir les vignettes p.9 sur l'activité des marins qui déchargent les bateaux ou p.28 sur le dépeçage de la baleine). La palette des couleurs, l'alternance des cadrages, mais aussi le souci de l'expression notamment dans les traits du visage gagnent à être observés.

Point particulier

La série est composée de quatre autres titres (Dupuis) que les lecteurs auront plaisir à lire : T2 Traqués ; T3 La survie ; T4 Prisonniers du bout du monde ; T5 Le sang et la glace, ou en un seul volume Esteban cycle 1 : les aventures polaires (Dupuis).

Matthieu Bonhomme dans une interview (5/11/2013, actua-BD) indique qu'étant jeune il était passionné par la lecture de Moby Dick, l'œuvre de Melville, et les romans de l'écrivain chilien Francisco Coloane. Le texte intégral d'Hermann Melville (première parution en 1941) est disponible en dans la collection Folio classique (Gallimard, 752 pages). Deux versions abrégées par Marie-Hélène Sabard sont éditées à l'école des loisirs, l'une dans la collection *Classiques abrégés* (224 pages), l'autre, dans la collection *Illustres classiques*, avec le même texte abrégé et des illustrations d'Olivier Tallec (2020).